

Les pèlerins qui traversaient le fleuve

Adapté par Eesha Sardesai

L'homme se tenait au bord du fleuve, scrutant dubitativement l'eau d'un bleu-gris. Ses yeux clignaient en direction d'une flottille de barques à quelques pas de là. Un halètement sonore derrière son dos l'avertit que ses compagnons venaient de le rattraper, et ils étaient maintenant dix regroupés sur la rive, à contempler l'étendue d'eau qui s'étendait devant eux.

Le fleuve était large, mais pas au point d'empêcher d'apercevoir une bande de terre sur l'autre rive. L'homme, qui se comportait comme le meneur du groupe, tira de sa poche une boussole de laiton et une carte à l'aspect usé qu'il avait pliée soigneusement en carré. Il déploya la carte, fronça les sourcils puis la remit dans sa poche. « Bien, dit-il, il nous faut traverser le fleuve et passer sur l'autre rive. De là, nous pourrons continuer notre marche. »

Ils effectuaient un pèlerinage en Inde, visitant de nombreux et superbes lieux saints. Ils allaient à pied la plupart du temps, même si, à l'occasion, comme maintenant avec ces barques, il leur fallait parfois recourir à d'autres modes de transport.

« Venez, venez, nous allons prendre ces barques », dit l'homme en faisant signe au groupe de le suivre tandis qu'il s'approchait des bateaux. Et les voilà bientôt tous entassés dans leurs embarcations respectives, prenant le départ sur l'eau.

La traversée s'avéra longue et difficile. L'eau était agitée par endroits, et ils n'étaient pas tous habiles dans l'art de diriger une barque ou de pagayer. Plusieurs échappèrent belle ; une bonne quantité d'eau s'engouffra dans les bateaux. Et alors qu'au départ ils étaient tous relativement regroupés, leurs embarcations s'éloignèrent rapidement les unes des autres, si bien qu'au final ils atteignirent la rive opposée à des moments et à des endroits différents.

Mais ils parvinrent *bien* tous à accoster, tout éparpillés qu'ils étaient au long de la rive. Les pèlerins s'extirpèrent de leurs barques, fatigués et à bout de souffle, leurs

vêtements trempés collant à leur peau. Au fur et à mesure qu'ils s'apercevaient les uns les autres, ils se mirent lentement à se regrouper.

Quand ils furent tous rassemblés, le meneur du groupe leur suggéra de se compter pour vérifier que personne ne manquait. Il pointa le doigt vers son plus proche voisin et dit : « un ».

Il regarda la voisine de cet homme : « deux ». Puis la voisine de celle-ci : « trois ».

Il continua ainsi à compter jusqu'au dernier : « sept, huit, neuf... »

Il fit une pause. Le reste du groupe le regarda.

« Neuf ? répéta-t-il, un signe d'embarras affleurant sur son visage. Mais nous étions dix au départ de l'autre rive. Comment pouvons-nous n'être que neuf ? »

Les autres commencèrent à regarder autour d'eux la rive déserte, comme s'ils s'attendaient à voir le dixième membre du groupe surgir du sable.

Puis quelqu'un dit d'une voix timide : « Et... et si on avait perdu quelqu'un dans le fleuve ? »

– Du calme », répartit aussitôt un autre membre du groupe, une femme aux cheveux coupés court. « Ce doit être une erreur. Je recompte : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept... huit... Neuf ? »

Sa voix s'étrangla quand elle arriva à la fin de son décompte : « Comment est-ce possible ? » dit-elle avec perplexité.

De la même manière, tous les autres entreprirent, chacun à leur tour, de recompter combien de personnes il y avait dans le groupe. Mais de nouveau, à chaque fois, ils n'en trouvèrent que neuf. Chaque nouveau décompte ne faisait qu'augmenter la panique et le désespoir du groupe.

Entretiens une autre barque avait accosté en douceur sur le rivage. Les pèlerins étaient trop occupés par leur dilemme pour s'en apercevoir. Ils ne remarquèrent pas la jeune femme sautant prestement de la barque, ni le petit garçon qu'elle souleva pour le sortir de l'embarcation après elle.

Une fois que la femme et l'enfant eurent trouvé leurs repères, ils regardèrent fixement la scène qui se déroulait devant eux. On avait là un groupe de gens qui se pointaient frénétiquement du doigt les uns les autres et ne cessaient de compter de un à neuf d'une voix à la limite de l'hystérie.

Le garçon leva des yeux pleins de curiosité vers sa mère : « Maman qu'est-ce qu'ils font ? »

– Je ne sais pas trop, répondit lentement la femme. On va les voir et leur demander s'ils ont besoin d'aide ? »

Le gamin approuva d'un signe de tête. Sa mère lui prit la main et ils s'approchèrent du groupe.

« Pardon, dit poliment la jeune femme, il y a un problème ? »

Le chef du groupe se tourna vers elle. Il y avait des marques rouges sur son visage, qu'il avait étreint dans son angoisse.

« Madame, dit-il à la jeune femme, j'apprécie que vous vouliez nous aider mais je crains que notre groupe soit confronté à une très mauvaise nouvelle. Nous étions dix à embarquer pour un pèlerinage, et – et, bon, vous voyez... » L'homme montra ses compagnons d'un geste impuissant, incapable de finir sa phrase.

Alors le petit garçon prit la parole. « Laissez-moi faire, dit-il, laissez-moi essayer de compter. Je sais compter jusqu'à dix ! »

L'homme n'était manifestement pas convaincu, mais apparemment il ne souhaitait pas rabattre l'enthousiasme du petit garçon. Il inclina la tête en signe d'assentiment.

Les yeux du garçon s'illuminèrent et il commença à compter : « Un... deux... trois... ». Il prononça chaque chiffre d'un ton réfléchi, mesuré et concentré, son regard passant d'une personne à l'autre.

« Huit... neuf... dix ! » annonça-t-il pour finir, tout excité.

Tous les membres du groupe le fixèrent d'un air surpris.

« Comment est-ce possible ? dit le chef du groupe en se tournant vers la mère du gamin. Comment ce jeune garçon a pu compter dix personnes, quand chacun de nous n'en a trouvé que neuf ?

La mère sourit avant de répondre avec douceur : « Monsieur, je crois que chacun de vous a oublié de se prendre lui-même en compte. »

Cette histoire est inspirée d'un récit classique de la tradition philosophique indienne du Védanta.

